

LA PRATIQUE D'AUTO-DICTIONNAIRES POUR L'ACCÈS À DES LOCUTIONS FIGURATIVES EN FRANÇAIS

NGUYEN THUC THANH TIN*

RÉSUMÉ

Le didacticien GALISSON recommande une méthodologie de l'accès aux locutions figuratives en français selon laquelle l'élaboration des dictionnaires d'encodage par le locuteur lui-même constitue une démarche clé. Aussi bénéfique et autonomisante qu'elle soit, l'exercice n'est pas sans peine pour ceux qui veulent s'y engager. L'article propose une concrétisation de cette pratique comme expérience d'un locuteur non-natif afin de rendre compte des complexités du travail.

Mots-clefs: lexiculturel, lexicographie, idiomatique.

TÓM TẮT

Xây dựng từ điển cá nhân cho việc sử dụng ngữ tượng hình trong tiếng Pháp

Giáo sư Galisson khuyến cáo một phương pháp để tiếp cận các ngữ tượng hình trong tiếng Pháp. Chìa khóa của phương pháp này là việc mỗi người sử dụng ngôn ngữ tự xây dựng cho mình các từ điển để “mã hóa” các ngữ tượng hình. Mặc dù đây là một phương pháp bổ ích, giúp phát triển tính chủ động trong việc học ngoại ngữ, nhưng người thực hiện cũng sẽ gặp nhiều khó khăn. Bài báo trình bày một thử nghiệm của phương pháp trên để thấy được sự phức tạp của một người sử dụng tiếng Pháp như một ngoại ngữ trong việc xây dựng những từ điển cá nhân các ngữ tượng hình.

Từ khóa: tính văn hóa trong từ vựng, từ điển học, ngữ học.

ABSTRACT

The practice of self-dictionaries for access to figurative phrases in French

Professor Galisson recommends a method to approach figurations in French. The key of this method is to user to create his own dictionary in order to decode the figurative phrases. Although this useful method helps learners to be proactive in learning language, they will also face some problems. The article conducts the experiment of the method to show the complexities of learners in using French to set their own dictionaries.

Keywords: lexical culture, lexicography, idiomatic.

La locution figurative (LF) est un groupe de mots formant une unité lexicale. Elle relève davantage du discours que de la langue : Si les unités lexicales ordinaires se dévoilent à partir d'une situation thématique ou d'un domaine d'expérience précis et reconnu, les LF exigent d'ailleurs une situation et un contexte pour intervenir à l'esprit du locuteur. Les LF entretiennent donc une relation étroite avec l'aspect pragmatico-culturel qui gouverne le savoir-faire énonciatif.

* Ph.D., HCMC University of Education; Email: thanhtin80@yahoo.fr

Il n'y a pas encore de critères précis pour définir les LF. Le *Dictionnaire des expressions et locutions* (REY & CHANTREAU, 1989) ne donne pas de définition exacte sur cette spécialité lexicale. Il se contente de caractériser ces locutions (ou expressions) par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'a guère prévisible. Par ailleurs, formant des micro-systèmes lexicaux, les LF sont appelées des corrélés, c'est-à-dire des unités lexicales qui entretiennent entre elles d'étroites relations de contenu.

Les étrangers et les natifs reconnaissent les LF de façon très différente. Si les premiers les considèrent comme des unités lexicales singulières, qu'ils y procèdent par une approche concertée et qu'ils se limitent de s'en servir, ce n'est pas le cas pour les seconds qui les emploient sans parfois s'en rendre compte.

Les LF : une maîtrise délicate

Le sondage qu'a mené GALISSON (1983 : 87-158) montre que les difficultés relevant des LF sont différentes selon :

- l'âge : les enfants natifs laissent jouer la chance en en usant alors que les adultes natifs les traitent intuitivement, avec plus de précaution mais sans trop chercher à saisir leur signification.
- Le niveau intellectuel : la production des LF est plus riche chez les étudiants en DEAI que chez les étudiants en licence.
- Le niveau de langue : la mobilisation des LF est différente chez les personnes appartenant à des mondes différents.
- La nationalité : les étudiants étrangers commettent plus d'erreurs (20%) que les étudiants natifs (environ 2%) dans l'usage des LF.

En effet, les difficultés dans l'usage des LF concernent non seulement des étrangers mais encore des natifs. Les ensembles obscurs que sont les LF sont perçus de façon intuitive chez les natifs qui essaient de résoudre au coup par coup les problèmes posés par la LF, comme le précise GALISSON, sans trop tenir compte de la signification. Ils recourent plutôt à leur sens pragmatique qu'à leurs connaissances proprement langagières. Autrement dit, ils établissent un contact qui part d'un savoir-faire plus pragmatique au savoir-faire plus linguistique. En revanche, les étrangers, tout en se limitant à l'usage des LF, tentent de se centrer sur les repères linguistiques en langue étrangère pour éclaircir le discours.

D'abord, la difficulté provient du fait que les LF sont des tournures idiomatiques occasionnant des surprises et des inquiétudes et soulevant des questions. Sur le plan du contenu, les LF représentent des ensembles prédécoupés dont le sens est toujours imprévisible, inattendu et souvent déroutant. Bien entendu, les LF ne sont souvent plus identifiables que globalement. C'est la raison pour laquelle on s'en méfie beaucoup sur le plan d'expression de peur du contresens.

La difficulté tient aussi à la longueur de la forme des LF qui est segmentée apparemment mais monolithique structurellement. A cela s'ajoute l'absence de

souplesse et de dilatation formelles, ce qui défavorise l'appréhension des usagers étrangers ainsi que des autochtones. Cette difficulté en suscite une autre, celle de la rétention globale du signifiant ou de la mémorisation. Enfin, la délicatesse peut être expliquée par le manque de référence initiale, par l'absence de motivation extralinguistique.

En dépit de ces obstacles, selon GALISSON (1983 : 97), *la mobilisation des LF constitue un moyen d'évaluation satisfaisant du stock des locutions activables et la quantité de LF emmagasinées par les informateurs paraît suivre la courbe de leurs connaissances langagières.*

GALISSON distingue 2 types de difficultés:

- Les difficultés relevant de la compréhension (décodage).
- Les difficultés relevant de la production (encodage).

Les règles d'accès à leur appropriation n'étant pas évidemment déduites, une possible procédure d'acquisition / apprentissage des LF serait, selon GALISSON, la constitution d'auto-dictionnaires personnalisés d'encodage. En effet, cette pratique représente un instrument de maîtrise langagière utile et novateur puisque cet outil n'existe pas encore sur le marché français. Néanmoins, ces dictionnaires loin d'être évidents à élaborer, cette pratique sera-t-elle accessible aux locuteurs étrangers ? Intéressante serait une tentative de se laisser guider par les démarches que recommande le linguiste-didacticien afin de rendre compte des problèmes posés par cette pratique aux locuteurs étrangers que nous sommes.

Élaboration d'auto-dictionnaire d'encodage et de décodage

Étude de la définition des LF

Je me suis servi d'abord des dictionnaires de décodage - disponibles sur le marché - pour découvrir ou pour vérifier la signification des LF, celles que j'avais perçues au cours des énoncés oraux ou écrits, lors de mes lectures ou de mes conversations, mais aussi celles que j'ai trouvées dans ces dictionnaires.

Il s'agit de la démarche sémasiologique, c'est-à-dire de la forme au contenu, du signifiant au signifié. À quel mot du dictionnaire de décodage devrait-on repérer pour obtenir le contenu de la LF ? L'auteur conseille le substantif pour l'étiquetage (ou la vedette de la LF). Au cas où il en existerait deux dans une même LF, le premier serait préféré au second. Si les vedettes sont multiples, la complexité de la tâche serait donc inévitable. Ce substantif représentera l'entrée dans le dictionnaire d'encodage. Les vedettes sont classées par ordre alphabétique. Lors de la consultation, j'ai obtenu en supplément d'autres mots qui peuvent être substitués au mot dans la LF. C'est par exemple le cas des « bottes » qui peut remplacer le « cul » dans *lécher les bottes à quelqu'un*.

<i>Signifiant</i> → <i>Signifié</i>		
Vedettes (étiquettes formelles)	Locutions figuratives	Définitions développées (paraphrases)
BOTTE	« lécher les bottes à qqn »	/le flatter bassement/
COEUR	« lever soulever le cœur »	/écœurer, dégôûter/
CUL	« baisser le cul à qqn de qqn »	/s'abaisser, s'avilir en flattant bassement/
DENT	« être sur les dents »	/être surmené, excédé, n'en pouvoir plus à force de maladie ou de fatigue/
DENT	« se casser les dents sur qqc »	/échouer/
DOS	« en avoir plein le dos »	/être excédé/
LÈCHE	« faire de la lèche à qqn »	/flatter bassement/
MAIN	« passer la main dans le dos »	/flatter servilement/
MASQUE	« jeter le masque »	/se montrer sous sa véritable apparence, cesser de dissimuler"
PEINTURE	« ne pas (pouvoir) voir supporter qqn en peinture »	/ne pas supporter, détester/
POIL	« avoir un poil dans la main »	/être paresseux/
POMMADE	« passer jeter de la pommade à qqn »	/le flatter bassement/
TÊTE	« en avoir par-dessus la tête »	/être excédé, en avoir assez/
TÊTE	« se payer la tête de qqn »	/se moquer de qqn/
YEUX	« sortir par les yeux à qqn »	/être écœurant par la répétition, la satiété/

qqc = quelque chose

qqn = quelqu'un

*Démarche sémasiologique**Étiquetage - choix de l'étiquette-vedette*

Après avoir saisi la définition de la LF en question, j'ai procédé ensuite à sa contraction sous forme d'étiquette sémantique. J'ai réduit la définition fournie par le dictionnaire de décodage à un substantif qui servira de vedette du dictionnaire d'encodage dans l'étape suivante. Ce substantif doit demeurer l'essentiel de l'idée contenue dans la LF qui est très souvent le mot le plus représentatif de l'unité de signification (ou sème-noyau) de chaque LF. Cette sous-étape s'avère difficile car pour certaines LF, la réduction de la définition ne renvoie qu'à une idée relativement ou approximativement essentielle, d'où le recours aux aiguilleurs (ou introducteurs) sémantiques.

Si jamais la recherche du mot-vedette est bloquée, le locuteur étranger peut faire appel au dictionnaire analogique bien que cette démarche supplémentaire soit longue et qu'elle mène à des renvois en cascade. Un autre critère auquel il devrait veiller, c'est que la vedette choisie soit monosémique pour éviter les erreurs que cela pourrait en générer.

Bref, le passage de la définition développée à la définition réduite consiste en une condensation ou une globalisation sémantique.

Constitution du dictionnaire d'encodage

Vedette, étiquette sémantique ou mot emblématique du sème-noyau ne renvoient qu'à un même concept qui est le mot présentant une entrée dans le dictionnaire d'encodage, laquelle est loin d'être une étiquette formelle comme dans tout dictionnaire sémasiologique de décodage. Une fois que l'entrée est déterminée, j'ai collecté les LF qui y correspondent. Il s'agit, dans cette phase, de la démarche onomasiologique, c'est-à-dire du contenu à la forme, du signifié au signifiant. Ce passage de la définition réduite à la définition développée consiste en un affinage sémantique. Ainsi, le locuteur construit son dictionnaire onomasiologique personnel, qui permet de découvrir ou de retrouver une forme (ici une LF) à partir de son noyau de sens.

A partir de la définition donnée, j'ai obtenu la signification des LF sous des formes réduites. L'ordre des entrées est conservé tel quel. Personnellement, j'ai hésité entre « excès » et « ennui » qui peuvent tous être associés à *en avoir par-dessus la tête* ou *en avoir ras le bol*. J'ai finalement opté pour le second substantif en tenant compte du résultat plutôt que la cause.

<i>Signifié</i> → <i>Signifiant</i>		
Définitions réduites (mots)	Vedettes (étiquettes sémantiques)	Locutions figuratives
/flatterie/	FLATTERIE	« lécher les bottes à qqn »
/écœurement, dégoût/	DÉGOÛT	« lever le cœur » soulever
/flatterie/	FLATTERIE	« baiser le cul à qqn » de qqn
/ennui/	ENNUI	« être sur les dents »
/échec/	ÉCHEC	« sa casser les dents sur qqc »
/ennui/	ENNUI	« en avoir plein le dos »
/flatterie/	FLATTERIE	« faire de la lèche à qqn »
/flatterie/	FLATTERIE	« passer la main dans le dos »
/démasquage, dévoilement/	DÉMASQUAGE	« jeter le masque »
/écœurement, dégoût/	DÉGOÛT	« ne pas (pouvoir) voir supporter qqn en peinture »
/paresse/	PARESSE	« avoir un poil dans la main »
/flatterie/	FLATTERIE	« passer de la pommade à qqn » jeter
/ennui/	ENNUI	« en avoir par-dessus la tête »
/moquerie/	MOQUERIE	« se payer la tête de qqn »
/écœurement, dégoût/	DÉGOÛT	« sortir par les yeux à qqn »

*Démarche onomasiologique**D'un dictionnaire d'encodage à un autre**Constitution du dictionnaire analogique d'encodage*

Ce dictionnaire analogique fait correspondre un micro-système à son étiquette sémantique. Il s'agit d'un groupe de LF en corrélation de sens. Autrement dit, les entrées de ce dictionnaire, classées par ordre alphabétique, sont toujours les vedettes sélectionnées du dictionnaire d'encodage précédemment élaboré. Leur renvoi, rangé derrière chaque étiquette, est une ou plusieurs LF qui partage(nt) le même noyau-

sémique, appelé dénominateur sémantique commun. Pour cette étape, le locuteur étranger tente de collectionner le maximum de LF autour d'un dénominateur sémantique commun, ce qui relève de la démarche analogique. Pour aller plus loin, il est en mesure même de *rapprocher non plus les LF qui ont un axe sémantique commun mais les vedettes elles-mêmes*, c'est-à-dire de *procéder à l'étude analogique des étiquettes de présentation* (GALISSON, 1983 : 124).

Effectivement, le dictionnaire analogique est un instrument d'investigation qui permet de découvrir ou de retrouver plusieurs formes (ici des LF) à partir du noyau de sens qu'elles ont en commun. Le locuteur étranger dispose d'un choix plus large des LF parmi lesquelles il en choisira une pour son projet de communication. Plus riche est le dictionnaire personnalisé, mieux maîtrisées seront les LF par le locuteur dans la compréhension ainsi que dans l'expression.

Cette étape est, me semble-t-il, la plus évidente à réaliser car elle consiste seulement à regrouper les LF ayant la même étiquette sémantique.

Vedettes (étiquettes sémantiques)	Locutions figuratives	Ensembles de locutions figuratives (microsystèmes lexicaux)
DÉGOÛT		<ul style="list-style-type: none"> - « sortir par les yeux à qqn » - « avoir assez vu qqn » - « ne plus (pas) pouvoir voir qqn en peinture » <li style="padding-left: 150px;">sentir <li style="padding-left: 150px;">souffrir - « lever le cœur » <li style="padding-left: 150px;">soulever
DÉVOILEMENT	« jeter le masque »	
ÉCHEC	« sa casser les dents sur qqc »	
ENNUI		<ul style="list-style-type: none"> - « être sur les dents » - « en avoir plein le dos » <li style="padding-left: 150px;">le cul - « en avoir par-dessus la tête » - « en avoir ras-le-bol » <li style="padding-left: 150px;">ras-le-cul - « en avoir assez » - « en avoir marre »

FLATTERIE		<ul style="list-style-type: none"> - « lécher les bottes à qqn » <li style="padding-left: 1.5em;"> le cul - « baiser le cul à qqn » <li style="padding-left: 1.5em;"> de qqn - « faire de la lèche à qqn » - « passer la main dans le dos » - « passer de la pommade à qqn » <li style="padding-left: 1.5em;">jeter
MOQUERIE		<ul style="list-style-type: none"> - « se payer la tête de qqn » - « se battre l'œil de qqn »
PARESSE	« avoir un poil dans la main »	

Démarche analogique

Constitution d'un second dictionnaire de décodage – Analyse corrélationnelle

Cette étape consiste à revenir à la démarche sémasiologique initiale, c'est-à-dire du signifiant au signifié mais cette fois, elle est garnie d'une analyse corrélationnelle.

Puisque les corrélés entretiennent entre eux d'étroites relations de contenu, il est enrichissant de constater les traits communs et de distinguer les traits différents de ces LF, ce qui est assuré par l'analyse contrastive. L'analyse corrélationnelle emprunte la même procédure à l'analyse sémique, sauf qu'elle est dotée en supplément de la dimension pragmatique en dehors de la dimension linguistique. En ce sens, on y applique les facteurs extralinguistiques qui sont propres et spécifiques à l'usage de chacune des LF analysées. Variés sont ces facteurs qui relèvent des interlocuteurs, de la présence d'un tiers, du lieu, du thème, des intentions, des protagonistes, etc.

Cette démarche est laborieuse du fait qu'elle mobilise de larges connaissances en rapport avec le psychologique, le sociologique et le culturel ; le seul savoir linguistique ne suffit plus. Elle est d'autant plus difficile qu'il faut considérer les éléments de sens en discours, soit le tout afin d'accéder à un usage approprié de la LF, étant donné l'immense écart séparant les traits sémantiques et les traits pragmatiques, sans compter la question de distinction entre ces deux types de traits – l'un englobe les éléments de sens en langue, l'autre représente les marques d'usage en situation.

Dans le cas de l'apprentissage du français langue étrangère, le locuteur dispose toujours d'un choix plus large des LF. Cependant, le plus grand profit qu'il puisse tirer de ce travail, c'est qu'il arrive, grâce aux analyses componentielles de corrélés, à distinguer et à choisir, parmi les autres LF, celle qui soit la plus adéquate à son projet de communication.

En revanche, cette dernière étape s'avère la plus délicate. En tant qu'un locuteur vietnamien qui apprend le français, j'ai procédé avec plus ou moins de difficultés à la

découverte des nuances sémantiques et pragmatiques entre les LF appartenant à un micro-système. Cependant quelques traits sémantiques spécifiques sont écartés grâce à l'analyse des unités lexicales au sein des LF, effectuée selon l'intuition d'un locuteur de longue date en langue française. Le résultat suscite bien évidemment des doutes et nécessite encore des vérifications. Pour cela, le recours à un locuteur natif peut s'imposer.

<i>Microsystèmes (locutions figuratives corrélées)</i>	<i>Axe sémantique commun (étiquette sémantique)</i>	<i>Traits sémantiques pertinents (éléments de sens en langue)</i>			<i>Traits pragmatiques</i>		
	flatterie	flatter de façon			le locuteur		emploi moderne
		hypocrite	accidentelle	habituelle	juge un comportement péjoratif	injurie	
passer la main dans le dos	+		+		+		
baiser le cul	+	+		+		+	+
lécher le cul/les bottes	+	+		+		+	
faire de la lèche	+		+		+		
passer de la pommade	+		+		+		

Pour conclure

La pratique d'auto-dictionnaires concernant les LF est fort intéressante car le locuteur étranger s'enrichit de différentes façons pour exprimer ses idées et s'extasie devant la signification imprévisible et imagée. Bien que qualifiée d'heuristique par l'auteur lui-même, elle laissera seulement *des traces positives chez ceux qui consentiraient à l'effectuer méthodiquement* (GALISSON, 1983 : 103). En effet, la tâche n'est destinée qu'à celui qui *y trouve intérêt*. Un grand effort serait recommandé pour cet effet car *son maniement exige une constance et une organisation qui risquent de dissuader les velléitaires* (op. cit.). Du même avis de l'auteur, je partage complètement les peines que doivent se donner les locuteurs ardents qui se sont

engagés dans cette voie d'auto-dictionnaires, à la fois fastidieuse et chronophage. Personnellement attiré par l'aspect innovant et autonomisant de l'exercice, je m'y suis adonné, suivant le modèle de GALISSON, pour rendre compte de toutes ses complexités. Au cours de la pratique langagière quotidienne, le locuteur étranger que je suis doit rester vigilant et prendre le soin de noter les LF lues et entendues. Dans ces conditions, la possession d'un dictionnaire de décodage pour des fins consultatives est indispensable afin d'éclairer le sens des LF.

Toujours selon l'auteur, *le métalangage définitoire qu'il mobilise à cette occasion ne saurait dépasser le niveau de ses connaissances acquises* (ibid). Effectivement, comme le livre n'enrichit que les riches, cette pratique séduira seulement ceux qui possèdent un lexique relativement réconfortant, accessible à la compréhension et à la réduction de la définition de la LF en sèmes sémantiques. Bref, elle requiert donc chez le locuteur, qu'il soit natif ou étranger, un bon niveau de maîtrise de la langue.

La pratique relève également d'une démarche d'auto-apprentissage originale pour laquelle le locuteur devrait miser sur ses connaissances lexicales, sémantiques, pragmatiques et surtout culturelles. Ainsi, les difficultés pourraient émaner de chacune de ces dimensions.

L'exercice le plus ardu dans cette pratique serait, à mon avis, rendre l'essentiel de l'idée contenue dans la LF par un seul mot. Rarement un substantif servant de sème-noyau arrive à résumer tout le vouloir dire d'une définition paraphrastique. Par conséquent, il faudrait savoir se contenter de l'approximatif ou du général dans ce processus de réduction définitoire qui est, à son tour, susceptible de donner lieu à une multitude d'étiquettes sémantiques. Ainsi, le choix de la vedette pour l'étiquetage n'est pas moins délicat puisque le locuteur aura l'intérêt à retrouver les LF qui lui correspondent quand un besoin d'expression se fera sentir. D'autre part, le microsystème contient parfois des intrus qui ne sont écartés que par une analyse corrélationnelle. Parfois, les traits différentiels sont intuitivement tangibles mais il faut les accepter. Ainsi, j'aurais mis « gagner sa vie avec ses genoux » dans le microsystème de « flatterie » ; mais en fin de compte, je l'ai laissée de côté en jugeant que la LF en question exprime un comportement différent de celui des autres LF du microsystème. Par conséquent, l'analyse corrélationnelle n'en est pas moins une procédure laborieuse. Le locuteur étranger que je suis a dû faire appel à un natif, à défaut de qui les traits différentiels risqueraient de ne jamais être détectés. Accepter un emploi des LF peu pertinent dans un premier temps et laisser le temps pallier cette insuffisance à force de les utiliser, serait-il une alternative pour ceux qui sont dans l'impossibilité de recourir à un expert de la langue ?

Détail technique, le travail devrait s'effectuer sur un support virtuel ou électronique qui pourra faciliter l'insertion de nouvelles LF emmagasinées ainsi que

les modifications en concordance avec l'évolution du locuteur au niveau interprétatif par rapport aux traits définitoires et discriminatoires des LF.

Enfin, les LF sont une des difficultés de toutes les langues. Un usage fréquent permet la maîtrise de ces locutions. La publication de ces dictionnaires sur le marché pour faciliter l'apprentissage et l'emploi des LF serait plus qu'encourageante.

ⁱ De nos jours: Master 2 Recherche.

BIBLIOGRAPHIE

1. DUNETON (C.), 1990, *La puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires avec leur origine*, Le Livre de Poche, Paris, 513 pages.
2. GALISSON (R.), 1983, « Pour une méthodologie de l'accès aux locutions figuratives en français, langue maternelle et étrangère » in *Des mots pour communiquer*, Paris, Clé International, pp. 87-158.
3. REY (A.) et CHANTREAU (S.), 1989: *Dictionnaire des expressions et locutions*, coll. les usuels du Robert, Robert Poche, Paris, 1181 pages.

(Reçu: 25/01/2016; Révisé: 11/02/2016; Accepté: 23/7/2016)